

Fiche technique

USA - 1957 - 1h50

Réalisateur :

Billy Wilder

Scénario :

**Billy Wilder, Harry Kurnitz,
Larry Marcus**, d'après
Agatha Christie

Image :

Russell Harlan

Musique :

Many Malneck

Interprètes :

Tyrone Power

(Leonard Vole)

Marlène Dietrich

(Christine Vole)

Charles Laughton

(Sir Wilfrid Robarts)



Résumé

Sir Wilfrid Robarts, grand avocat londonien, spécialiste des causes perdues, quitte l'hôpital, où il a été traité pendant deux mois pour les suites d'une crise cardiaque. Il est suivi à la trace par une infirmière

infantilisante et jacassante auquel il tente désespérément d'échapper. Aussitôt de retour à son cabinet, il est contacté par son confrère, l'avoué Mayhew, qui lui demande de se charger de la défense d'un de ses clients, Leonard Vole, un homme sans emploi fixe qui est accusé de

L E F R A N C E

l'assassinat d'une veuve d'âge mûr. Son cas est très délicat, d'autant qu'en plein procès, Christine, l'épouse de Léonard, s'avise de déposer contre son mari...

Critique

Very exciting, ce petit bijou signé Billy Wilder. Rebondissements, coups de théâtre, surprises en tous genres sont au menu de ce suspense juridique concocté par l'esprit délicieusement retors de lady Agatha Christie. Les citer serait criminel : ce serait de l'assassinat de frissons garantis. Ce qu'on peut dire sans déflorer l'action, c'est que ce procès est superbement interprété par un trio de grands acteurs : Tyrone Power dans un rôle moins clean que d'habitude ; Marlene Dietrich qui habille de sa longue silhouette, de sa voix grave et de sa froideur étudiée un personnage complexe ; Charles Laughton, plus monstre sacré que jamais en ténor du barreau dont l'assurance est à peine entamée par les séquelles d'une crise cardiaque : autoritaire, bourru, plein de bonhomie, l'acteur déplace avec enthousiasme son imposante personne tout en plaçant avec art de brillantes répliques. Caractéristique de l'art de Billy Wilder, **Témoin à charge** dit des choses graves sur le ton de la dérision. (...)

Jean Tulard
Guide des films

On a beaucoup parlé à propos - de **Témoin à charge** du dernier Lang. A tort : un retournement de situation de dernière minute ne peut suffire à justifier de tels rapprochements. Du point de vue de la technique policière, **Invraisemblable Vérité** poursuivait un suspense irréprochable, alors que l'artifice saute aux yeux ici dès le départ. Pourquoi ? Parce que Billy Wilder, excellent technicien, est doublé en quelque sorte d'un tricheur. En voulant faire mouche à tout prix, il détruit les cadres du genre auquel il s'attaque : le roman-policier, problème, simple, jeu d'où toute psychologie disparaît au profit d'une mécanique rigoureuse... (...) On a également évoqué, à propos de **Témoin à charge, Le Procès Paradine**. Là aussi, il convient de ne pas s'arrêter sur les apparences. L'invention cinématographique d'Hitchcock interdit toute comparaison... Colette qui écrit un récit intitulé "*L'Assassin*" aimait à dire : «*Il y a toujours un moment dans la journée, quand le travail est fait, la besogne abat-tue, où il est bougrement agréable de dire : faites avancer le roman policier. Quand il est réussi et qu'il vous absorbe, on passe une bonne heure, on se laisse détendre à son insu.*») Certes, Billy Wilder, en nous offrant **Témoin à charge**, n'affiche aucune prétention. Mais on ne peut dire que son film soit vraiment réussi.

Fereydoun Hoveyda
Cahiers du Cinéma n°81

Propos de Alexandre Trauner : décorateur

(...) Après **Ariane** il m'a redemandé pour **Témoin à charge**, mais cette fois il s'agissait de tourner le film à Hollywood alors qu'il était sensé se passer à Londres. J'ai accepté et ça été le début de plus de dix ans d'activité aux Etats-Unis. Il y avait un problème important de documentation, parce qu'il s'agit d'une histoire policière adaptée d'Agatha Christie et qu'une partie importante de l'action se passe dans le Old Bailey, le tribunal de Londres. Il n'était pas question bien entendu d'y tourner, mais nous ne pouvions même pas y prendre de photographie, ce qui fait que j'ai dû effectuer des repérages assez longs pour pouvoir tout reconstituer ensuite sur un plateau du studio Goldwyn. Il nous fallait refaire tout l'intérieur du tribunal, mais aussi les intérieurs qui se trouvent autour : les bureaux du procureur, du juge, de l'avocat, l'appartement de Charles Laughton avec son petit ascenseur, tout un quartier de Londres qui est voué aux affaires de justice. Dans ces cas-là, je ne fais jamais de relevé très précis ne servant pas à grand-chose. Je préfère interpréter dans les volumes dont je dispose et les combinaisons dramatiques voulues. C'est toujours par rapport à l'histoire que mes volumes sont calculés et s'il faut pour cela déplacer une porte ou la faire déboucher dans une autre pièce, il n'y a jamais à hésiter.

Entretien avec Alexandre Trauner
<http://lpce.com/trauner>

Notes de production

Coupable ? Non coupable ? Tout le film repose sur cette question. Le scénario sème des indices contradictoires fort judicieusement. Le reste est affaire d'acteurs : Tyrone Power - qui n'a jamais été aussi bon, même en Jesse James qu'il se revoit interpréter au cinéma avec Mrs. French (un indice justement...), déguisé en gendre idéal victime de l'injustice du sort ; en fait il joue un rôle mais on ne le sait pas - Marlene Dietrich, qui utilise à fond, pour brouiller les cartes, le mythe de la femme fatale qu'elle a promené de **L'Ange bleu** à **L'Ange des maudits**, en passant bien sûr par **La Femme et le pantin** et **La Scandaleuse de Berlin** - Charles Laughton enfin, inénarrable en vieillard ravageur qui ne pense qu'à faire des niches à son infirmière (Elsa Lanchester, sa femme à la ville) qu'il nargue du haut de son "jouet" : une chaise-ascenseur installée dans son escalier. Le monocle, dont il use comme d'un projecteur (lorsque la lumière s'y reflète) braqué sur les suspects le rend paradoxalement aveugle à la vérité car, comme Saint-Thomas et le curé aviateur, il croit ce qu'il voit, erreur fatale. Chez Wilder, la vérité est toujours dissimulée, on ne la voit pas, pas plus qu'on ne voit l'amour véritable, celui de Mrs Vole pour son mari. Le défi consiste donc pour le cinéaste à filmer l'invisible.

Dans *Billy Wilder*
par Jérôme Jacobs,
Rivages/cinéma

Secrets de tournage

Agatha Christie satisfaite

Avec plus de 2 milliards d'exemplaires vendus de ses œuvres, Agatha Christie est l'un des auteurs les plus populaires du XXème siècle et son œuvre a fait l'objet d'innombrables adaptations au cinéma. Extrêmement exigeante et sévère à l'égard de toutes ces transpositions pour le grand écran, la romancière aurait déclaré à propos de **Témoin à charge** qu'il s'agissait de «la première adaptation correcte d'un de ses romans».

Un nouveau personnage

N'hésitant pas à prendre quelques libertés en adaptant la fameuse pièce d'Agatha Christie, Billy Wilder et son scénariste Harry Kurnitz inventent ainsi le personnage de Miss Plimsoll, interprété par Elsa Lanchester, une infirmière joviale qui force l'avocat Robarts (Charles Laughton) à recouvrer la santé et qui le protège de l'agitation entourant sa nouvelle affaire de meurtre.

Power et Dietrich au diapason

Contrairement au précédent film de Billy Wilder, **Ariane** qui réunissait Audrey Hepburn et Gary Cooper, la lubricité des personnages de Leonard et Christine Vole, respectivement campés par Tyrone Power et Marlene Dietrich est plutôt malsaine et brutale. Christine épouse Léonard afin de pouvoir échapper au Berlin d'après-guerre, une situation qui rappelle le précédent rôle de Dietrich pour Wilder dans **La Scandaleuse de Berlin**.

Figure récurrente

Comme le personnage de Lucy interprété par Diana Lynn dans **Uniformes et jupon court**, Elsa Lanchester incarne dans **Témoin à charge** l'une des figures récurrentes du cinéma de Billy Wilder en campant un attachant personnage comique qui guide les réactions du public durant le procès à la manière des chœurs antiques.

De l'écran à la ville

Mémorable femme synthétique aux grâces d'automate et à la chevelure zébrée de deux éclairs blancs dans **La Fiancée de Frankenstein**, Elsa Lanchester donne, dans **Témoin à charge**, la réplique à Charles Laughton, son époux à la ville et qu'elle a déjà affronté à l'écran, notamment dans **La Vie privée d'Henry VIII**. Ce film de Billy Wilder sera d'ailleurs leur dernière collaboration et la comédienne publiera quelques années plus tard leurs souvenirs communs sous le titre *Charles Laughton and I*.

Wilder sans Diamond

La carrière scénaristique de Billy Wilder est principalement marquée par deux longues collaborations, la première avec Charles Brackett, la seconde avec I.A.L Diamond à partir de 1957, et **Ariane** qui précède **Témoin à charge** qui sera donc le dernier film écrit sans son nouveau partenaire.

Laughton pour la seule fois

C'est sur le personnage de Sir Wilfrid Robarts que sont centrés les principaux morceaux de bravoure verbaux et visuels, son monocle lui servant par exemple de détecteur de mensonges

en reflétant la lumière du soleil comme le faisceau d'une lampe d'interrogatoire. Un rôle magistral qui a échu à Charles Laughton à qui Billy Wilder vouait une amitié doublée d'une admiration sincère. Ce sera d'ailleurs leur unique collaboration, d'importants problèmes de santé empêchant en définitive le comédien de jouer le rôle que Wilder lui avait écrit pour **Irma la Douce**.

Le réalisateur

Fils d'un hôtelier de Vienne, il tâte du journalisme, part pour Berlin, y devient scénariste, notamment pour Siodmak, mais doit fuir à Paris à l'avènement d'Hitler. Il y tourne un film avec Danielle Darrieux puis passe aux Etats-Unis. Ses débuts sont difficiles, mais il s'impose à nouveau comme scénariste, travaillant en association avec Brackett. Le tandem continuera jusqu'en 1950, mais avec un partage des rôles à partir de 1942 : ils écrivent en commun le script, Wilder dirige et Brackett produit. Diamond remplacera, après 1950 Brackett comme scénariste, mais Wilder collaborera toujours au scénario.

Excellent scénariste, Wilder sera plus discuté comme réalisateur. S'il se maîtrise, s'efface, gomme les effets faciles, il signe des chefs-d'œuvre, ceux de ses débuts : "le plus noir des films noirs", **Assurance sur la mort** (Caïn revu par Chandler) ou **Sunset Boulevard**, le meilleur film tourné sur Hollywood (acteurs du passé

- Keaton, Stroheim, Swanson - donnant une incontestable authenticité à l'histoire, villa baroque et récit raconté par un mort renforcé cette impression d'un monde crépusculaire) mais aussi ceux de ces dernières années comme son **Sherlock Holmes**, non conformiste ou **Fedora**, fascinante histoire d'une actrice qui substitue sa fille à elle-même pour préserver son image et sa légende.

S'il se laisse aller, il n'échappe pas à la vulgarité, à la complaisance, à la grossièreté, sauf si le film est enlevé par un rythme trépidant et bénéficie de la présence de Marilyn Monroe : **The seven year itch** et le sublime **Some like it hot** qui joue aussi bien sur le burlesque à la Laurel et Hardy (le couple extraordinaire que forment Lemmon et Curtis) que sur le film de gangster (Raft sorti tout droit de **Scarface**). En revanche **One, two, three** ou l'exécrable **Irma la douce** laissent place à la pire des facilités. (...)

Jean Tulard

Dictionnaire du cinéma

Filmographie

- Mauvaise graine** 1934
- The major and the minor** 1942
Uniformes et jupons courts
- Five graves to Cairo** 1943
Les cinq secrets du désert
- Double indemnity** 1944
Assurance sur la mort
- The lost week-end** 1945
Le poison
- The emperor waltz** 1948
La valse de l'Empereur

- A foreign affair** 1948
La scandaleuse de Berlin
- Sunset Boulevard** 1950
Boulevard du crépuscule
- Ace in the hole** 1951
- The big carnival**
Le gouffre aux chimères
- Stalag 17** 1953
- Sabrina** 1954
- The seven year itch** 1955
7 ans de réflexion
- The spirit of St.Louis** 1957
L'odyssée de Charles Lindbergh
- Love in the afternoon** 1957
Ariane
- Witness for the prosecution** 1958
Témoin à charge
- Some like it hot** 1959
Certains l'aiment chaud
- The apartment** 1960
La garçonne
- One, two three** 1961
Un, deux, trois
- Irma la douce** 1963
- Kiss me stupid** 1964
Embrasse-moi, idiot
- The fortune cookie** 1966
La grande combine
- The private life of Sherlock Holmes** 1970
La vie privée de Sherlock Holmes
- Avanti** 1972
- The front page** 1974
Spécial première
- Fedora** 1977
- Buddy Buddy** 1981

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com